



Vous trouverez d'autres photographies et des compléments aux articles de ce numéro, et beaucoup d'autres informations, ainsi que la possibilité de télécharger ce numéro de L'ARTAYAIS, et les précédents sur le site de l'ARTA : [www.arta-ns.fr](http://www.arta-ns.fr) (code Arta2016).

## JOURNEE SUR LE CANAL BRIARE

Promenade bucolique en train et bateau au fil de l'eau.

Lire en page 3



## VISITE DE LA MANUFACTURE DES GOBELINS

Visite des ateliers de tapisserie et mobiliers royaux.

Lire en page 5



## ESCAPADE EN ARDECHE VERTE DU HAUT VIVARAIS

Randonnée avec notre guide local Robert REYNAUD, dans son ardèche natale

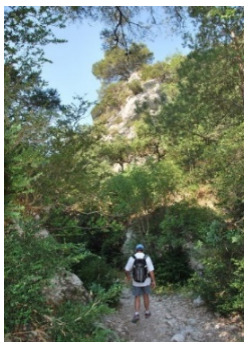
Lire page 7



## PIQUE NIQUE AU TROU DU RAT

Randonnée active et festive dans le Lubéron

Lire page 9



## VISITE DU MUSEE CURIE ET DU PANTHEON ( avec l'ARCEA)

Le Musée Curie est situé dans l'un des plus anciens bâtiments de l'Institut Curie. Église à l'origine, le Panthéon a été récupéré par la République pour la célébration de ses gloires

Lire page 10



## DECOUVERTE D'AIX EN PROVENCE

« Sisy, l'impressionniste », première exposition consacrée à cet artiste en France depuis 2002, et découverte, au fil des rues, de l'architecture aixoise

Lire en page 11



### Sommaire:

- L'Edito
- Un nouveau PDG pour TechnicAtome
- Un ballade sur le canal de BRIARE
- Le musée des Gobelins
- Escapade en Ardèche
- Le pique nique au trou du rat
- Visite du musée Curie et du Panthéon
- RUBENS - portraits princiers
- Exposition "SYSLEY" et découverte de l'architecture aixoise.
- La magie des chiffres
- Le programme des sorties 2018

## RUBENS - PORTRAITS PRINCIS

Découverte des œuvres de RUBENS .

Bien que peu connus, ses portraits princiers sont pourtant essentiels dans sa carrière

Lire en page 12



Chers artayais,

La fin de l'année approche et avec elle nos Assemblées Générales et traditionnels repas auxquels nous vous attendons nombreux.

Vous avez reçu les textes des nouveaux Statuts et Règlement Intérieur que nous avons jugé nécessaire de mettre à jour pour mieux répondre au nouveau contexte de notre Association.

Ces textes ont été établis en étroite collaboration entre les Sections Nord et Sud et ont été votés à l'unanimité du Conseil d'Administration.

Ils seront soumis à votre approbation lors de l'Assemblée Générale et nous espérons qu'avec votre accord, ils permettront à notre Association de poursuivre son chemin dans les meilleures conditions.

Ce nouveau numéro de l'Artayais montre que les sorties sont variées et rencontrent un accueil enthousiaste même quand des incidents indépendants de notre volonté viennent émailler le parcours !

Nous ne redirons jamais assez combien nous souhaitons que chacun, dans la limite du possible, bien sûr, apporte une coopération active à la vie de notre Association et dans l'attente de vous retrouver, nous vous souhaitons le meilleur pour cette fin d'année 2017.

Nous tenons à remercier l'ensemble des membres du bureau ainsi que les divers « volontaires » participatifs qui nous permettent de bien travailler ensemble et de maintenir la bonne cohésion entre anciens et autant que possible aussi avec les « jeunes » retraités.

Bien à vous.

Thomas SALA et Bernard ROBIN

## Un nouveau PDG pour TechnicAtome

### Loïc Rocard, nouvelle tête nucléaire



C'est l'un des derniers décrets signés par François Hollande président de la République : la nomination, au poste de « président-directeur général de la société technique pour l'énergie atomique », de Loïc Rocard. L'entreprise - TechnicAtome, ex-Areva TA - est née à peu près au même moment que lui, il y a quarante-cinq ans, pour développer les réacteurs nucléaires de recherche et ceux de propulsion navale pour sous-marins et porte-avions.

Loïc Rocard n'avait pas immédiatement imaginé succéder à Carolle Foissaud à la tête de cette ancienne filiale d'Areva au printemps dernier : chargé des dossiers énergie, transports et logement à Matignon, il a vu de près le sauvetage financier de l'équipementier nucléaire. Mais la sortie totale d'Areva du capital de sa filiale, désormais détenue par l'État, DCNS, le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et EDF, a levé le sujet du conflit d'intérêts. Et avec des actionnaires veillant à l'équilibre des forces en présence, ne pas être un « nucléaire pratiquant » l'a finalement servi.

Pendant son passage à Matignon, le dossier de la SNCM a été le plus marquant. « Ce dossier a été le cauchemar de tous les gouvernements pendant quinze ans. Il a fallu de l'énergie et de la constance dans la tempête », défend ce coureur de fond (marathon), dont le choix de rejoindre un cabinet ministériel à quarante ans passés pourrait, compte tenu de son statut familial - fils de Michel Rocard -, interpeller.

#### Une vision d'ingénieur et d'entrepreneur

« J'avais jusque-là exclu de travailler en cabinet, parce que j'étais vacciné d'emblée, je n'avais pas une image très positive du monde politico-médiatique et aucune naïveté par rapport à cet univers. Mais je me suis dit à ce moment de ma carrière qu'il pouvait être passionnant d'apporter une vision différente, notamment à des gens qui connaissent souvent mal l'entreprise », explique-t-il. « Loïc

Rocard a passé trois ans en cabinet, mais c'est d'abord un ingénieur et un homme d'entreprise. C'est quelqu'un d'extrêmement fiable et posé, contrôlé », juge David Azéma, qui dirigeait Vinci Concessions quand il l'a recruté en 2007. C'était l'époque des partenariats public-privé, Vinci voulait se développer dans le ferroviaire et l'aéroportuaire, et Loïc Rocard, diplômé de Polytechnique (où il a rencontré sa femme, aujourd'hui magistrate à la Cour des comptes) et de l'École nationale de l'aviation civile - il a piloté des petits avions jusqu'à la fin des années 1990 - venait de passer plusieurs années chez Aéroports de Paris, sur les pistes et dans les terminaux - où « vous êtes taulier d'une vaste tuyauterie qui dysfonctionne toujours plus ou moins », se souvient-il - puis sur le chantier de la navette de l'aéroport CDGVAL. Chez Vinci, il travaille sur la ligne à grande vitesse Tours-Bordeaux, avant de passer chez Cofiroute, comme directeur d'exploitation puis directeur général.

Avec TechnicAtome, ce père de trois garçons de neuf à quinze ans, qui cite la vie de famille et le piano comme ses deux sources d'équilibre, n'a pas gagné une sinécure. « A horizon cinq ans, sortir les projets dans lesquels nous sommes engagés surdétermine le reste. Notre réalité aujourd'hui, ce sont des sujets d'exécution et d'excellence de nos produits. » Ces projets, ce sont le réacteur de recherche Jules Horowitz et le réacteur d'essais à terre (RES) pour la Marine. Deux projets situés à Cadarache (Bouches-du-Rhône), où travaillent la moitié des 1.500 salariés de l'entreprise, et qui ont accumulé les dérapages de calendrier et de budget. A Cherbourg (Manche), il s'agira de mettre à la mer, d'ici vingt-quatre à trente mois, le premier exemplaire des nouveaux sous-marins nucléaires d'attaque, le cœur de métier de TechnicAtome. ■



Les rédacteurs n'étant pas nombreux à se proposer, (à bon entendeur, salut!), je reprends « la plume » mais avec plaisir car le voyage à Briare me replonge dans beaucoup de souvenirs de vacances pour avoir pendant toute ma jeunesse arpenté ces lieux qui joutent le village de Bléneau, berceau de ma famille paternelle.

Passé ce préambule nostalgique, je rappellerai que ce voyage avait été annulé l'an passé pour cause d'inondation et que c'est donc avec grand plaisir que nous nous sommes retrouvés, plus de cinquante, à Saclay sous un beau soleil avec quelques retraités du CEA, enthousiastes de ce partage.

Après un voyage en car un peu sinueux car le GPS du chauffeur n'aimait a priori pas l'autoroute... mais agrémenté d'un petit café croissants apprécié, nous sommes arrivés un peu en retard à destination et avons donc pris place sans délai dans le petit train qui nous attendait pour faire le tour de la ville.



Nous aurons une première approche du Pont Canal, suivrons les berges de la Loire, enjamberons ou longerons des canaux, appréciant la fraîcheur de ces rives.

Nous en apprendrons plus dans l'après midi sur les activités marines de la ville en visitant le Musée qui leur est consacré.

De la ville elle-même, comme de tant d'autres aujourd'hui, on ne pourra que regretter que les supermarchés que nous avons aperçus en sortant aient tué la plupart des petits commerces qui animaient autrefois la rue principale.

Cette fois, nous ne sommes plus à côté ou en dessous mais sur le Pont Canal pour un aller et retour (en marche arrière car voie unique et circulation alternée) qui nous offre d'apprécier son architecture et de beaux panoramas sur la Loire avant d'emprunter des canaux et passer des écluses qui nous emportent dans les souvenirs des Marines de Loire dont la visite du Musée qui leur est dédié nous permettra de mieux connaître l'Histoire en fin d'après-midi.

Le déjeuner est agréable, le personnel, sympathique et l'ambiance conviviale.



Le charme de Briare, petite ville de près de 6000 habitants située dans le Loiret, réside dans son environnement aquatique entre Loire et canaux qui ont contribué à son développement et qui offrent aujourd'hui de belles possibilités de tourisme fluvial.

Le château des « Seigneurs du Canal de Loyre en Seine », remanié au XVIII<sup>ème</sup> siècle, est occupé par la Mairie. L'église du 19<sup>ème</sup> siècle impressionne par sa dimension et rappelle, par des frises extérieures



Passage de 3 écluses sur les 7 du canal, dont une avec un dénivelé de 6 m

## Journée sur le canal de Briare

### (suite)

Le car nous emmène donc au Musée des "2 marines" où une conférencière aussi aimable qu'érudite et un film fort bien fait nous feront découvrir le passé marin de Briare.



*Les deux Marines évoquées par le nom du musée sont celles d'une part des marins qui naviguaient sur la Loire et d'autre part de ceux qui voguaient sur le canal,*

*On s'y croirait presque ! Ici, un quai de Loire reconstitué, là des coques de bateaux, des nasses et des cordages, plus loin des échoppes de sabotier, charpentier, tonnelier..., mais aussi des bourdes, des plans et autres documents d'époque, ce musée raconte l'histoire de Briare, cité batelière située au croisement de la Loire, du canal de Briare et du canal latéral à la Loire.*

La Loire est un fleuve particulier, peu profond, avec de nombreux bancs de sable et le trafic très important qui l'animait, présentait de nombreux dangers que les hommes ont « au fil de l'eau » contournés ou réduits par la construction du Canal de Briare entreprise en 1604 sur l'initiative de Sully et achevée en 1642 et, au XIX<sup>ème</sup> siècle, du Canal Latéral à la Loire et enfin du "Pont -Canal en 1896 qui les relie. Le canal de Briare se termine à Montargis où il est relayé par le Canal du Loing qui débouche dans la Seine en aval de Montereau.

Avant que le Pont Canal ne fut édifié, la traversée de la Loire se faisait par un système complexe et dangereux de halage dans le lit même du fleuve en amont de Briare, à Chatillon sur Loire.

Le Pont Canal, de structure métallique, édifié par l'ingénieur Léonce Abel Mazoyer en collaboration avec Gustave Eiffel pour les piliers maçonnés. Il mesure 662 mètres de long,

11 mètres de large, repose sur 14 piliers maçonnés avec un tirant d'eau de 2,2m. Il fut, jusqu'en 2003, le plus long pont - canal d'Europe.

De nombreux métiers entouraient le trafic fluvial qui sont rappelés par un parcours le long duquel on découvre non seulement les bateaux, les marins, les haleurs, les passeurs mais aussi les métiers qui se développaient autour de cette activité comme les péagers, les contrôleurs qui avaient pour mission aux différentes étapes de vérifier que les cargaisons -notamment les fûts de vin !- n'avaient pas été entamées par les marins..., les charpentiers, sabotiers, charretiers, aubergistes, etc

## L'ARTAYAIS n° 88 page 4



*Nous vécûmes un moment fort en émotion lorsque Bernard, notre vice-président, cru reconnaître son aïeul sabotier.*

*Briare s'enorgueillit de posséder depuis 1994, un musée de la mosaïque, qui retrace près de 150 ans d'histoire d'un savoir faire exclusif et d'émaux d'une qualité inégalée.*

*Mondialement connue pour ses mosaïques, Briare est surnommée la "cité des perles".*



*Regard d'expert technique devant ce superbe moteur de péniche de seulement 14 cv*

Une petite visite de l'église termine le périple et le car (sans GPS!), par l'autoroute, nous ramène à bon port.



Maquette de la traversée de Loire



Maquette du pont canal



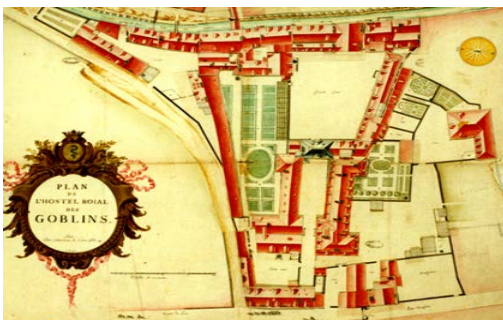
Bernard ROBIN

## Visite de la manufacture des Gobelins



Cela semble devenir une habitude, une nouvelle fois notre sortie parisienne est perturbée par une manifestation à proximité de notre lieu de rencontre, à croire que l'agenda de sorties de Josette est calé sur celui des syndicats. C'est donc sous les hurlements des sirènes et le va et vient incessant des fourgons de police, que nous accédons à la manufacture des Gobelins, ou nous attend notre guide.

Heureusement le soleil est de la partie et nous pouvons entamer notre visite culturelle dans les jardins de l'hôtel. Les bâtiments de la Manufacture des Gobelins, répartis autour de plusieurs cours, remontent en partie au XVIIe siècle.



Au centre, un édifice allongé comportant sur sa façade sud un décor de trophées et de guirlandes. Il s'agit de l'ancien logement de Charles Le Brun, premier directeur de la manufacture. En face, un très long bâtiment abrite l'un des deux ateliers de la Manufacture des Gobelins. Dans la cour Colbert, se dresse l'ancienne chapelle de la manufacture (chapelle Saint-Louis),

édifiée en 1723 pour les lissiers de Gobelins, qui a conservé son décor intérieur de l'époque, notamment une corniche stucquée.



A droite de la chapelle s'étend l'atelier de teinture, occupé au XIXe siècle par le chimiste Eugène Chevreul (1786-1889), atelier qui est toujours en activité. Jusqu'au XIXe siècle, les matières tinctoriales

étaient des colorants naturels. Les principaux étaient d'origine végétale : la gaude (jaune), la garance (rouge orangé), l'indigo (bleu) ou animale : la cochenille (rouge violacé). Longtemps réalisée avec ces colorants naturels,

la teinture des laines et des soies se fait aujourd'hui exclusivement au moyen de pigments synthétiques. L'atelier de teinture a en effet progressivement tiré partie de la chimie, évoluant peu à peu de la méthode pragmatique des « secrets de fabrique » vers une méthode plus scientifique.

On teint toujours à l'écheveau mais les cuves en bois ont été remplacées par des cuves en inox.

### Petite histoire des Gobelins

L'histoire des Gobelins débute au XVIe siècle. Jehan Gobelin, installe au 15e siècle un atelier de teinture dans le faubourg Saint-Marceau (aujourd'hui faubourg Saint-Marcel). Quelques décennies plus tard, ses descendants acquièrent de vastes terrains sur les bords de la Bièvre, dont les eaux sont réputées pour leurs qualités tinctoriales. Ils y bâtissent de vastes ateliers.

En 1602, Henri IV décide de développer la manufacture Française pour limiter les importations de produits comme les tapis et les tapisseries, dont la cour royale est grande consommatrice. Le roi fait donc installer dans des bâtiments loués aux descendants des teinturiers Gobelin des ateliers de tapisserie dirigés par deux flamands, Marc de Comans et François de la Planche.

En 1662, Colbert (ministre de Louis XIV) rachète les bâtiments et décide d'y créer la « Manufacture Royale des meubles et des tapisseries de la Couronne », où s'installent tapissiers, mais aussi peintres, orfèvres, graveurs, ébénistes... Réservée à l'ameublement des Maisons Royales et aux présents diplomatiques, elle connaîtra 30 ans d'âge d'or et de rayonnement international la Manufacture réalisera alors sept cent soixante-quinze pièces, dont cinq cent quarante-cinq rehaussées de fil d'or, avant que les guerres de Louis XIV ne ruinent le pays et l'obligent à fermer pendant 5 ans.

Depuis le 18e siècle jusqu'à nos jours, les Gobelins continuent à tisser, comme il y quatre siècles des tapisseries d'après des œuvres contemporaines. Depuis 1937, la Manufacture dépend du Mobilier National, dont le siège en béton armé, situé rue Barbier-du-Mets (voie recouvrant l'ancien passage de la Bièvre).



Ancien passage de la Bièvre (actuellement sous terrain)

### La Manufacture aujourd'hui

A ce jour, les ateliers de la manufacture nationale des Gobelins emploient 30 agents et disposent de 15 métiers à tisser. Chaque année, ce sont six à sept pièces qui « tombent de métier ». En règle générale il faut compter 2 à 6 années pour réaliser une tapisserie, les lisseurs arrivent à tisser de l'ordre de la surface d'une main par jour, le cout de ces réalisations est de 20.000€ le m<sup>2</sup>. 2 techniques sont employées pour le tissage les métiers dits de « Haute lisse » (verticaux), et les métiers de « Basse lisse » (horizontaux)



métiers de « Haute lisse »

Pour maintenir le savoir-faire, chaque année une dizaine d'étudiants viennent faire leur apprentissage en prévision des départs en retraite.

Après 4 années de formation, ils font leurs premiers pas sous la tutelle du responsable d'atelier. La création d'une tapisserie est réalisée en concertation entre les artistes, les lisseurs et les teinturiers. Le tissage n'est pas une simple copie, les lisseurs doivent retranscrire sur un carton le modèle préexistant réalisé par l'artiste. De ce travail préparatoire naissent souvent des modifications du projet qui font de l'œuvre tissée une co-création. Le carton, est aujourd'hui de plus en plus souvent remplacé par un agrandissement photographique réalisé par les lisseurs et éventuellement retouché par l'artiste.



métiers de « Basse lisse »

### Le Mobilier National

Le Mobilier national, ancien garde-meuble de la couronne créé en 1663 par Louis XIV et Colbert, est aujourd'hui en charge de l'ameublement des palais officiels de la République : palais de l'Élysée, ministères...). Les collections, d'une richesse exceptionnelle, comptent environ 200 000 pièces.

Pourquoi ce garde meuble : Sous l'Ancien régime, les résidences royales sont nombreuses. Dès lors seules les principales disposent d'un ameublement permanent. Les autres sont installées à la demande, quelques jours avant l'arrivée du souverain. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, les services de l'intendance royale avaient la charge spéciale de pourvoir en meubles et en tapisseries le roi, sa famille et la cour. .

Ce service tenait déjà l'inventaire des meubles et objets de la Couronne, en assurait le transport et l'entretien, et avait surtout la charge d'en confectionner de nouveaux. C'est en 1663 que Louis XIV et Colbert ordonnent l'institution du Garde-Meuble de la Couronne, avec un double souci, celui de la gloire et celui de la gestion patrimoniale. Le Garde-Meuble est depuis 1937 sur les anciens jardins de la manufacture des Gobelins.

Après la visite guidée de la manufacture, nous nous dirigeons vers la Galerie des Gobelins cadre de l'exposition « Sièges en Société, du Roi-Soleil à Marianne », retraçant plus de trois siècles de l'art du siège en France. Aménagés par Jacques Garcia, plus de trois cents sièges, exclusivement issus des réserves du Mobilier national, sont restitués dans leur environnement d'origine.



Après 2 heures de visite très intéressante, il est temps de se séparer et de tenter un retour dans nos foyers en évitant la foule de manifestants et les barrages de CRS



Christian GALLAIS

**Escapade en ARDECHE VERTE DU HAUT VIVARAIS  
du mardi 30 mai au jeudi 1 er juin 2017  
(Guide : Robert Reynaud, organisateur : Yves Lecourtois)**

Notre guide local Robert REYNAUD nous avait proposé en mai 2016, lors de notre randonnée en Bevera et Roya, une sortie dans l'Ardèche du Haut Vivarais, son pays natal dont Il nous a, lors de cette nouvelle sortie organisée par l'ARTA, décrit son histoire et ses paysages.

**Mardi 30 mai :**

Rendez-vous avait été donné à 18h00 devant la mairie de LAMASTRE. Ce village est construit au confluent de quatre rivières : le Doux, la Sumène, le Condoie et le Grozon. A une altitude de 375 m, le village est entouré de montagnes ne dépassant pas les 1000 m. Lamastre, qui n'est encore au début du XVIIIème siècle qu'une bourgade sans grande importance, devient une ville à part entière grâce à la construction de la digue qui dévie le cours du Doux et la protège de ses crues violentes amplifiées par celles de ses affluents (Sumène et Condoie). Le village compte aujourd'hui 2800 habitants.

**Mercredi 31 mai :**

Départ à 8h30 de l'hôtel L'Escapade (où nous avons tous passé une agréable soirée) pour la visite du village Boucieu Le Roi (où vécurent des aïeux de Michel Baudouy). Au Moyen Age, Boucieu Le Roi était la capitale du Haut Vivarais. Nous avons donc pu admirer la maison du Bailli avec son échauguette, bien conservée et les maisons du village bien restaurées et ayant conservé le style vivarais. Nous avons également visité la maison du Père Vigne avec son chemin de croix et son calvaire.

Le Père Vigne était dans les années du XVIIIème siècle un missionnaire catholique né à Boucieu Le Roi. Il a créé au village une congrégation de sœurs religieuses qui s'occupaient des enfants orphelins de guerre.

Après la visite du village et de son église devant laquelle nous avons fait une photo des 30 Artayais, nous nous dirigeons vers la gare de Boucieu Le Roi où nous avons rendez-vous à 10h30 pour un départ en vélorail à 11h00.



Après avoir entendu les consignes de sécurité, nous effectuons le parcours des Etroits sur 12 kms, heureusement, tout en descente, qui nous amène dans la partie la plus sauvage et escarpée des Gorges du Doux.



**L'ARTAYAIS n° 88 page 7**

Ensuite, nous voyons le Pont des Etroits, le barrage du Clauzel qui alimente le canal des Allemands (dénommé ainsi car il a été construit par les prisonniers allemands de la guerre 14-18).



Ce dernier alimente des tubes de force en contre-bas faisant chuter l'eau sur des turbines hydrauliques de l'usine électrique de Mordane. Le parcours se termine avant l'affluent du Duzon ce qui ne nous permet pas d'admirer le fameux pont du

Duzon d'une hauteur de 75 m et d'une longueur de 250 m construit tout en pierres de taille. La remontée s'effectue en train historique (La Micheline) où nous nous reposons et qui tracte tous les vélorails jusqu'à la gare de départ où nous pique-niquons.



Nous découvrons à la gare de Colombier Le Vieux la crapaudine (plaque tournante) qui permet à la locomotive à vapeur, dénommée Le Mastro de faire demi-tour.



« là où ma tête roulera, une fontaine jaillira qui jamais ne tarira ». Sa tête tranchée roula jusqu'au bas de la colline et, à l'endroit où elle s'arrêta, jaillit une source dont l'eau passait pour guérir les maux des yeux, du nez et des oreilles. La petite chapelle située à proximité a été édifée en 1946, sur l'initiative du Père Belin, curé de la paroisse de St Agrève et, à l'intérieur de laquelle, se trouve la statue de Saint Agrève. Nous quittons St Agrève pour aller au village de Chaudeyrolles situé au pied du Scion et en face du Mont Mézenc. C'est dans ce village que nous visitons le musée du Fin Gras du Mézenc où un conférencier nous présente le « Fin Gras ».

Avant d'atteindre la Croix de Pecata, nous nous arrêtons sur la route pour admirer une coulée de lave du Mézenc datant de 12.5 millions d'années.



Après avoir pique-niqué dans une ambiance fraîche ( 16 °C), nous nous dirigeons vers le Mont Gerbier de Jonc (1551 m), source de La Loire où nous retrouvons des conditions de chaleur bien appréciées.



Vers 16h00, nous quittons le Gerbier de Jonc en direction du lac St Martial en contre-bas du Gerbier de Jonc. Le lac est artificiel et a été aménagé pour la baignade et le bonheur des touristes. Avant ce lac, il y avait une narse. L'eau n'est pas traitée chimiquement pour éliminer les algues. Le village St Martial se trouve en balcon au-dessus du lac, ce qui rend le site très beau.



*Le « Fin Gras du Mézenc » est une viande bovine classée AOP et qui doit son goût particulier à une plante « la Cystre » à ne pas confondre avec le ciste blanc ou cotonneux de La Provence) qui se trouve dans le foin qui nourrit à l'engraissement les génisses et les bœufs à l'étable durant la période de fin d'automne au début du printemps. Cette viande est disponible à la consommation qu'à partir du mois de mars jusqu'à fin mai.*



Une moitié du groupe se décide pour faire l'ascension du Gerbier de Jonc malgré quelques passages difficiles en corde. Arrivés au sommet, nous découvrons une multitude de cairns, témoignage du grand nombre de touristes venus. Nous n'avons pas pu bénéficier du panorama par temps clair où l'on voit sur 360 ° : Isola 2000, Le Ventoux, les Alpes, le Puy de Dôme et le Puy de Sancy.



Après cette dernière visite, nous nous dirigeons vers Le Cheylard où, vers 17h00, nous nous disons au revoir.

Rédaction : Robert REYNAUD, Yves LECOURTOIS (partiellement)  
Mise en forme : Yves LECOURTOIS  
Photos : Pierre BRASSAUD, Yves LECOURTOIS

A la sortie du musée, nous admirons le paysage du Mézenc avec ses étendues de prairies bien vertes ; nous pouvons distinguer la Croix en fer du Mézenc, deux Necks (ancienne cheminée volcanique, mise en relief par l'érosion), une narse en fond de cuvette (eau stagnante peu profonde où la végétation engendre la tourbe).

Nous quittons Chaudeyrolles pour aller à la Croix de Pecata située au pied du Mézenc (altitude 1750 m) où nous pique-niquons dans un pré qui nous permet de découvrir la Cystre à fleur blanche.



Tout le monde a pu traverser La Loire d'un pas à la sortie de la source placée dans la ferme aménagée et a pu, également, remplir sa gourde de l'eau de La Loire.



Robert REYNAUD



Pierre BRASSAUD, Yves LECOURTOIS



## Le mardi 13 juin 2017

Par une belle journée bien ensoleillée de juin 2017, 40 Artayais du Sud se sont retrouvés au Trou du Rat dans Le Luberon pour le pique-nique annuel. Une vingtaine d'entre eux se sont levés plus tôt pour faire une petite randonnée d'environ 7 kms, organisée par Yves, dans les contreforts du Luberon en partant du gîte du Trou du Rat.



Un sentier plat puis un peu pentu conduit les 23 randonneurs sur le GR qui nous mène aux ruines de la ferme (Bastidon) Petrossi (vestiges témoins de la civilisation agro-pastorale autarcique qui s'est épanouie ici jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle).

Des Artayais non marcheurs nous ont préparé l'apéritif que nous avons bien apprécié après cette « chaude » randonnée, puis bien installés sous les pins nous avons dégusté les grillades accompagnées de piperade.



L'après-midi s'est terminée par la remise de coupes aux 2 premières équipes gagnantes.

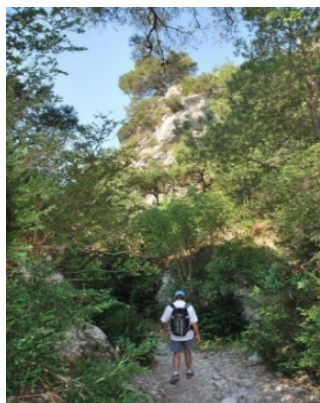
Bravo à tous pour cette sympathique journée et merci à tous les bénévoles qui ont permis de la réaliser.

Puis un court retour sur nos pas nous permet de nous retrouver dans le sentier du Vallon de La Peine, petite gorge moins spectaculaire que celle des Gorges de Régalon, mais tout de même intéressante par sa végétation et son relief.

Arrivés pas très loin du hameau La Roquette, un sentier parfois mal repéré nous amène, avec quelques exercices physiques, vers l'ouest sur la piste qui nous conduit au Trou du Rat sous un soleil de plomb



Yves LECOURTOIS



Après la dégustation de melons, c'est la sieste pour certains ou la pétanque pour d'autres.

## Visite avec l'association des retraités du CEA (ARCEA) du musée Curie et du Panthéon le jeudi 14 septembre.



Nous étions 7 ce jour là, 3 TA et 4 ARCEA dont François Kircher, président de L'ARCEA qui organisait pour la 6ème fois cette visite. Le lieu de notre « enquête » : le musée Curie et le Panthéon situés dans le quartier de la « montagne » Sainte Geneviève du 5ème arrondissement de Paris.

Nous avons commencé la visite du musée comprenant 3 pièces dont 2 conservées en l'état de l'époque de Marie Curie (son bureau et son laboratoire), après quelques travaux d'assainissement et de contrôles pour en faire un lieu public.

Bref rappel historique de la famille Curie: Marie Sklodowska et Pierre Curie, leur fille Irène et son époux Frédéric Joliot ont chacun reçu au moins une fois le prix Nobel pour leurs travaux sur la radioactivité et Marie 2 fois. C'est pourquoi on entend souvent l'expression « la famille aux 5 prix Nobel ».

Eve Curie, soeur cadette d'Irène, littéraire et artiste reconnue, s'illustra par son engagement dans la France libre et ensuite l'OTAN. Elle épousa l'ambassadeur américain H. Labuisse qui obtint en 1965 le prix Nobel de la paix! le 6eme prix Nobel de la famille.

Eve finança la rénovation du musée Marie Curie tel qu'il se présente aujourd'hui au grand public. Bref résumé des principales découvertes des 2 premières générations de la famille Curie:

Pierre et Marie Curie ont découvert les radiations provenant de nombreux minéraux contenant de l'uranium et reçoivent en partage avec Henri Becquerel le prix Nobel de physique en 1903.

Marie reçoit ensuite en 1911 le prix Nobel de chimie pour sa découverte de nouveaux éléments chimiques, le Polonium et le Radium, qui ont donc été rajoutés au tableau de Mendeleïev.

Irène et Frédéric Joliot Curie ont découvert en 1934 la radioactivité artificielle et ont été gratifiés du prix Nobel l'année suivante. C'était l'origine des nombreuses applications civiles et militaires qui ont suivi, notamment la fission nucléaire.

Les découvertes de ces 2 générations de cette famille ont permis de mieux comprendre la structure de la matière et de faire progresser les connaissances et l'utilisation de l'atome notamment pacifique

dans le domaine médical. C'est avec la famille Curie que les recherches en biologie et en médecine, dirigé par le professeur Claudius Regaud, ont permis de développer la radiothérapie pour la lutte contre le cancer.

Savez vous qu'aujourd'hui l'Institut Curie, situé à côté du musée, a soigné en 30 ans plus de 60000 femmes atteintes d'un cancer du sein! Quelle famille!!! Ils ont bien mérité de reposer en paix.

Nous sommes allés vérifier aussitôt au Panthéon...

Avec un brillant exposé de notre guide sur l'origine, la structure du bâtiment, son histoire ...

A l'origine le Panthéon avait été construit pour recevoir la dépouille de Sainte Geneviève, sainte protectrice de la ville de Paris, à la demande de Louis XV. Les travaux dirigés par l'architecte Jacques-Germain Soufflot commencent en 1764 et s'achèvent en 1790 sous la direction de JB Rondelet.

Au lendemain de la révolution de 1789... l'édifice fut dédié pendant une période au culte des « grands hommes » accueillant notamment la dépouille de Mirabeau, puis redevient une église en 1806 sous Napoléon 1er,



ensuite transformé en panthéon en 1830 sous Louis Philippe, puis redevient une église sous Napoléon III en 1851 jusqu'en 1885 date à laquelle la dépouille de Victor Hugo y est conduit par une foule immense qui scelle définitivement son statut de monument républicain !

La croix de l'église est cependant conservée et toujours visible au sommet de la coupole.

Il y aurait beaucoup à dire, que les plus curieux se rapprochent de Wikipédia ou des autres

nombreuses revues consacrées à l'histoire de ce monument.

Nous poursuivons notre visite vers le pendule de Léon Foucault accroché à la voute de la coupole

en 1851 par un cable de 67m pour mettre en évidence la rotation de la terre! Ce sujet pourrait faire également l'occasion d'un développement conséquent...

Après un petit détour par la maquette du Panthéon très représentative, nous sommes descendus dans la crypte et avons continué notre démarche.

Les cendres de Pierre et Marie Curie ont été transférées au Panthéon en 1995, sur demande du président Mitterrand.

Marie fut la première femme à « entrer » dans ce monument... sa notoriété n'est acquise que 89 ans après sa mort!

Signalons au passage qu'à l'occasion du 150eme anniversaire de Marie Curie une exposition sera présentée du 8 novembre 2017 au 4 mars 2018 dans la nef du Panthéon.



Francis AUDOUIN

Il était convenu que 25 d'entre nous devaient se retrouver devant la perle muséale d'Aix pour une journée conviviale de découvertes. Et ce fut par un superbe matin d'été indien - comme Aix en a le secret - que nous sommes rentrés dans ce splendide Hôtel de Caumont, rue Joseph Cabassol, pour une découverte d'un des plus célèbres Impressionnistes : le grand Sisley.

Déjà impressionnés par la beauté de l'Hôtel de Caumont, ex-conservatoire de musique d'Aix, restauré dans le cadre d'une Fondation privée, il est maintenant un musée à part entière qui tous les six mois environ présente des collections particulières de peintres essentiellement.

Et là ce fut vraiment un coup de maître : après Paris et Londres dans le passé, tout l'art de cet impressionniste déborde largement de cette école pour plutôt montrer la puissance de sa palette dans les paysages principalement d'île de France. S'attachant à trouver la couleur juste, la transparence touchante dans un doigté adapté et dont la variété suit l'impression qu'il veut transmettre : et nous y voilà ! Les subtiles variations de couleurs, dans une même journée, d'une saison à l'autre le conduisent de Louveciennes par exemple, à Saint-Mammès, toujours pour toucher l'admirateur que nous sommes au plus clair de la spontanéité. On a froid devant les neiges sur la « Route de Louveciennes » et on se réjouit de cette douce chaleur de l'été ressentie sous le « pont de Hampton Court », rappel visuel de l'origine franco-anglaise de Sisley.



En regardant cette fois-ci les visiteurs, chacun avec son audio-guide, il y avait comme une atmosphère de recueillement dans ces salles successives : l'art enveloppait chacun d'entre nous de son aura silencieuse pour mieux en apprécier la puissante restitution de l'émotion. Sisley développait son envoûtement dans la modestie des thèmes de paysages choisis, mais aussi dans les palettes de couleurs dont il avait le secret, en particulier dans les couleurs dites froides, blanc et bleu, qui justement devenaient stridentes avec lui. Le vert en particulier, avec toutes ses variations d'intensité lui permet de montrer des frondaisons comme si nous y étions, et nous aurions presque pu entendre les oiseaux qui s'y cachent.



La nourriture spirituelle a ses vertus bien sûr, mais la nourriture est aussi nécessaire pour continuer de l'apprécier. Ainsi nous nous sommes tous retrouvés dans un restaurant, proche de la fameuse place de la Rotonde, pour partager un bon repas, simple mais délicieux, dans une salle dédiée à notre groupe qui a pu échanger en convivialité grâce à des tables de cinq ou six convives. Nos forces reconstituées nous étions prêts à retrouver une guide du Syndicat d'initiative pour nous aider à découvrir quelques aspects importants de l'architecture aixoise par une déambulation sur le fameux Cours Mirabeau et ses façades d'hôtels particuliers -

comme cet Hôtel de Villars à l'entrée monumentale qui déborde sur l'espace public en signe de puissance encadrée par quatre colonnes. Ou bien encore cet Hôtel Maurel de Pontevès avec une façade abritant trois ordres ionique, corinthien, et dorique, et ses fameux atlantes. L'intérêt de cet hôtel avec celui de Villars est que leur alignement fera naître ce fameux Cours Mirabeau dans les années 1650.

En continuant notre promenade, le rappel de l'origine royale de la Provence est admirée au passage avec la statue du Roi René sculptée par David d'Angers en 1823, ouvrant la perspective du Cours sur les fontaines des neufs canons et d'eau chaude.

Les voûtes de la chapelle de Saint-Augustin, aujourd'hui un hôtel de classe sont admirées au passage.

Mais la cerise sur le gâteau de cette journée a été opportunément trouvée dans les fouilles archéologiques en cours devant le Palais de Justice. Ce fut l'occasion de nous perdre dans les panneaux reconstituant le passé médiéval de la ville, et de souhaiter que toutes ces découvertes ne soient pas seulement ré-enterrées prochainement. Ces témoignages du passé de notre ville sont fascinants car en fait ils couvrent pratiquement 2000 ans de présence humaine dans les environs de la célèbre Voie romaine Aurélien.

On y découvre ainsi caves pavées, des puits divers de stockage d'huile et/ou grain et des anciens murs de partage d'espaces privés et d'amorces d'escaliers.





Une armada d'archéologues s'empresse de faire des relevés topographiques pour faire renaître à la postérité ces témoins de notre passé.

Quelle patience ! Avant de nous séparer, contents de cette bonne journée, un détour par la cathédrale Saint-Sauveur nous permet de découvrir sa petite Chapelle dite de l'Evêque à l'intérieur de l'édifice, ainsi que au passage des plafonds merveilleusement ouvragés en stucs dans des locaux ouverts pour nous grâce à notre guide , et qui sont actuellement occupés par des services de la Mairie.

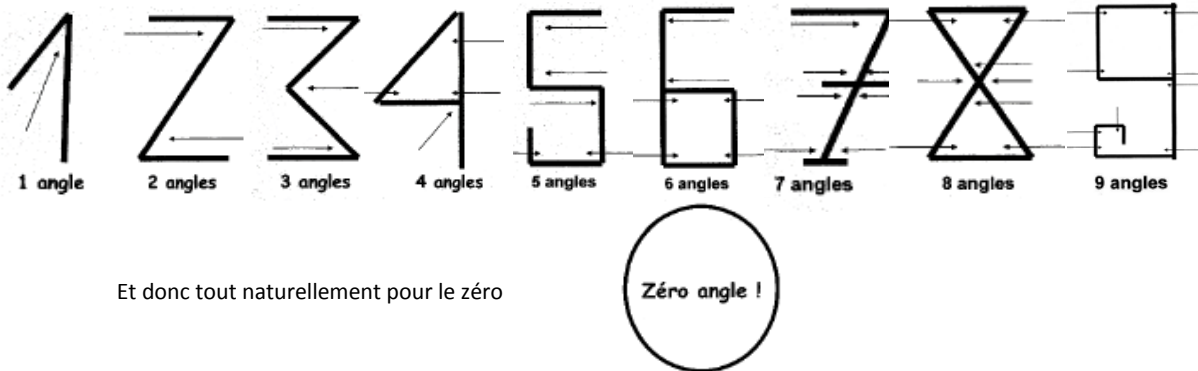
Merci à l'inventrice de cette bonne journée, à renouveler !



Bernard PERREVE

### La magie des chiffres

Les chiffres que nous écrivons sont faits d'algorithmes (1,2,3,4...), appelés algorithmes arabes . Quelle est leur logique? Vous êtes vous jamais demandé pourquoi 1 est "un", 2 est "deux", 3 est "trois".... Facile, ce sont les angles !!!, regardez les dans leur forme primitive:



Et donc tout naturellement pour le zéro

### Prévision de programme des sorties locales du prochain semestre

#### Pour le Nord

Le 08 février 2018: Centre Pompidou , Exposition CESAR : L'oeuvre de César, sculpteur majeur du Nouveau Réalisme, est à redécouvrir au Centre Pompidou

En Mars 2018: Visite des Invalides: Monument grandiose de la rive gauche, l'hotel des Invalides était à l'origine une pension accueillant les soldats invalides suite aux blessures de guerre

En avril 2018: Paris obscur: Guidé par un conférencier, un voyage dans le temps au cœur d'un Paris inconnu et mystérieux.

#### Pour le sud:

- Voyage en Corse du 4 juin au 13 juin, traversée par ferry, hébergement en bungalows de 2 ou 4 personnes à Furiani, coût approximatif 900 Euros,
- Hôtel de Caumont à Aix, exposition BOTERO en février
- Randonnée pour 15 bons marcheurs dans le Queyras, avec visite fort Mont Dauphin ou mines d'argent d'Argentières, du 14 au 17 mai (à confirmer)
- Visite d'ITER (à confirmer)

La rédaction de notre journal L'ARTAYAIS remercie également pour sa coopération à la sortie de ce numéro :

- Le comité de lecture : Yvette ALBERT, Nelly LE BRETON, Yves LECOURTOIS, Bernard ROBIN, Georges DORION, Monique LACURIAL.

- La mise en page : Christian GALLAIS

- La reprographie : Stephan SCHMICOVITCH

**ARTA**  
Association des Retraités de  
TECHNICATOME

**Président: Thomas SALA**  
tel 06.80.48.95.78  
**Vice -président: Bernard ROBIN**  
tel 06.14.90.06.92

**Secrétariat Nord: Andrée CORDON**  
tel 06.07.11.65.92  
**Secrétariat Sud: Monique LACURIAL**  
tel 04.92.78.37.82